

# Courrier annexe 1911

Paris

Le 8 janvier 1911

Mon cher Jean,

Je viens de lire avec grand plaisir ta longue lettre et je vois avec plaisir aussi que je n'ai que des compliments à te faire. Il y a déjà longtemps que j'ai entendu M. Désiré Charnay, grand voyageur devant l'éternel, raconter son ascension au Popocatepetl. Il était redescendu sur son traîneau naturel, de sorte qu'il était arrivé en bas sain et sauf, mais sans culotte.

Tu ne me dis pas les résultats de tes courses cynégétiques et si tu t'attribues le grand prix dans les courses plates, tu n'ajoutes pas le nombre des coureurs dépassés.

Ton coursier me paraît très raisonnable, dépourvu de cette ambition qui pousse les Yankees et est l'origine de tous les défauts que tu leur reproches.

Je suis assez tenté de croire très nombreux les types dont tu me tires le portrait sévère et rigoureux, mais tu ne connais pas les 100 millions de sujets des U.S.A ; il y a certainement des sujets plus dignes d'admiration.

Ce que nous leur envions ce ne sont pas leurs défauts trop visibles, mais les institutions dont quelques-unes, telles que la Cour suprême de Justice, nous seraient infiniment utiles. Cela dit, ne les imite ni dans leurs mauvaises mœurs, qui auraient fait frémir en particulier ta grand-mère paternelle ni dans cette fièvre d'ambition qui empoisonne leur existence et faisait dire à Vanderbilt qu'il ne souhaitait pas son sort à son pire ennemi.

Je ne sais pas ce que deviendra le Mexique d'ici à juin, mais j'ai constaté qu'il n'avait jamais traversé une période de prospérité aussi grande que sous le Président Porfirio Diaz. Son représentant fera tout aussi bien pour le Mexique remaniant ces lois interminables qui ont miné jusque là toutes les ressources dont il pouvait tirer parti.

Tu m'annonces une prospérité très grande pour votre usine ; pourvu qu'elle continue ainsi que la bienveillance justifiée de tes chefs pour toi. Tache de suppléer de ton mieux à l'absence de ton directeur, cela sera xxx.

J'ai vu Philippe, les Jeannin et Jacques, mais j'ai manqué les Wallon sortis quand j'ai été rue Frédéric Bastiat, et qui de leur côté.....Ton camarade est en bon état..... rien n'est certain à cet égard... toujours prêt à aller rendre des comptes.

Mon oncle Hallopeau qui sort d'ici nous effraie beaucoup par sa mine xxx a le cœur en mauvais état. Il a 83 ans ce mois-ci. Je vais..... tout cela ne présente pas beaucoup de garanties. Les xxx vont bien, mais Paul ne présentait aux dires de ses professeurs aucune aptitude pour les mathématiques.. il commence un peu tard l'étude de l'anglais qu'il doit. .à l'allemand... si son esprit est plus ouvert

Au revoir mon cher Jean, reste toujours bien xx de cœur et d'esprit, mais prends aux étrangers ce qu'ils peuvent avoir de bon. Je te serre bien affectueusement la main.

Signature illisible

*Lettre du docteur Hallopeau à son neveu Jean TM*

Le 22 janvier 1911

Mon cher Jean,

Excuse-moi si j'ai si longtemps tardé à te répondre. Ta bonne lettre a circulé le 4 janvier, après le dîner de famille où étaient présents les Jeannin, les Paul Wallon et Jacques, et je n'ai pu la retrouver, de telle sorte que je n'avais plus ton adresse ; Jacques me l'a rappelée ce soir.

J'ai passé 10 jours à Leysin ; je m'y suis remis en état après avoir été atteint du 9 au 20 décembre d'une assez mauvaise grippe (40-2)

J'y ai laissé le ménage Contand en aussi bonne condition que possible, étant donné que la petite dernière, Simone, est allongée pour plusieurs années sur une planche comme l'a été sa sœur qui est

actuellement complètement guérie. La famille, y compris les domestiques, y a été victime d'un empoisonnement assez grave par des sardines avariées ; nous ne sommes que 4 sur 18 qui soyons restés indemnes.

Ta sœur Thérèse supporte bien sa situation. Il en est de même de notre Renée Hallopeau qui nous promet aussi un héritier pour cette année, mais plus tardivement, en juillet.

Je suis allé, en novembre, passer une matinée à Roche pour y voir ton oncle Caron ; je crains que cela ne soit pour la dernière fois, car je ne crois pas pouvoir y retourner cette année et il vieillit beaucoup.

Jacques nous a donné tout à l'heure de bonnes nouvelles de Pierre. Je te souhaite une heureuse continuation de ton séjour mexicain : tu n'étouffes pas de chaleur !

Dis à mes confrères de là-bas que je fais à coup sûr arrêter complètement la syphilis par mes 30 injections sous-cutanées péniennes de 0,20 cg d'hectine. C'est l'extinction de la maladie le jour où les médecins suivront mon exemple. Combien pour cent y a-t-il de syphilitiques à Mexico ?

Je suis très bien installé, en plein midi, devant le monument expiatoire, j'y ai le soleil toute la journée.

Ton oncle bien affectionné.

H.Hallopeau

Tache de rapporter une forte somme pour aider au matrimonium.

### *Lettre de sa sœur Hélène W à son frère Jean*

Moscou,

le 7 février 1911

Mon cher Jean,

Tes deux lettres nous sont arrivées en même temps. Comme tu le prévoyais, elles m'ont trouvées tout à fait rétablie ; il y a eu six semaines hier que Geneviève a fait son entrée dans le monde et c'est déjà une petite personne qui tient bien sa place dans la maison. Physiquement elle est tout à fait du côté Tommy-Martin, aussi différente de Suzanne que possible. Elle ressemble beaucoup à la petite photographie de Jacques bébé dont tu te souviens sans doute. Je crois qu'au moral elle ressemblera aussi à son oncle, elle a beaucoup de gravité et elle met du sérieux dans tout ce qu'elle fait. Je la vois déjà d'ici quelques années moralisant sa sœur aînée qui elle, au contraire, est une petite farceuse n'aimant qu'à rire et à s'amuser. Elle ne grandit pas autant en sagesse qu'en taille et en intelligence.

La voilà qui sait le russe mieux que ses parents. Il va falloir que je travaille si je veux pouvoir surveiller ses conversations. La présence de ma cuisinière russe m'oblige à apprendre quelques mots, mais ce sont toujours les mêmes dont j'ai besoin. Et puis Katia sait maintenant beaucoup de français. René continue à prendre deux leçons par semaine, il sait un nombre considérable de mots. Mais il n'a jamais l'occasion de les employer.

Nous sommes dans la période des grands froids, moins 25° centigrades ce matin. Tantôt, grâce au soleil, moins 20° et ce soir le mercure redescend de nouveau.

Depuis six semaines nous n'avons eu que deux ou trois fois au-dessous de moins 10°. Nous avons eu l'imprudence par cette température (-12°) d'aller faire une promenade en traîneau, en dehors de Moscou, pour admirer la campagne russe dans la neige. Sur le moment nous n'avons pas souffert du froid, mais deux jours après j'ai senti une douleur qui, grâce à l'iode et à la flanelle, a rapidement passé. Je ne ressortirai que dans deux jours pour aller dîner en ville chez le consul d'Allemagne et sa femme, M et Mme Kohlhaas.

La période mondaine commence pour nous, deux dîners la semaine prochaine, deux autres que nous avons dû refuser parce qu'ils étaient aux mêmes dates. Samedi dernier on jouait la comédie chez un jeune ménage de nos amis dont le mari est ingénieur à la fabrique Zündel (indiennes). René y a été sans moi. Quel est le nom de la pièce que tu joues à la légation de France ? On parle d'organiser ici une grande soirée de bienfaisance au profit des œuvres françaises, mais les organisateurs n'arrivent pas à s'entendre, les uns veulent faire venir les acteurs du théâtre Michel de Pétersbourg, d'autres, plus ambitieux, parlent de Mlle Pierrat ou d'Isidore Duncan. Enfin j'ai bien peur que cela n'aboutisse pas.

Avant de recevoir ma lettre, tu auras déjà appris la naissance du petit Marcel Wallon qui a fait son entrée dans le monde cinq semaines trop tôt. Thérèse va bien paraît-il, l'enfant aussi. Il est robuste malgré son petit poids : cinq livres.

Laure m'écrit qu'elle pense aller à Mannheim quand il fera un peu moins froid. Le voyage en ce moment serait un peu imprudent avec le petit François.

Je t'envoie encore des timbres russes, continue à me mettre plusieurs timbres différents sur tes enveloppes.

Je fais des heureux ici, entre autres un Italien de passage, en voyage d'affaires, que René avait invité à dîner parce qu'il était venu au Consulat demander des renseignements sur les papeteries russes et qu'il connaissait fort bien la maison Weiller d'Angoulême. Il nous a écrit depuis une lettre enthousiaste sur les consuls de France et leur amabilité. Les renseignements obtenus y étaient pour beaucoup, mais les timbres mexicains aussi pour quelque chose. Je t'embrasse tendrement mon cher Jean.

Ta sœur Hélène.

*Lettre de E.G à Jean TM (peut-être Estelle, la bonne)*

Paris,

le 14 février 1911

Monsieur Jean,

Merci de toutes les belles photographies que vous m'avez envoyées. Je les garde toutes très soigneusement et j'en ai déjà une très belle collection. Je trouve très bien la statue de l'empereur qui a été tué à Mexico, ce qui me fait voir que vous habitez dans un beau quartier. Cela me fait plaisir de voir que vous prenez de la distraction. Vous êtes souvent en fête, je serais très curieuse de vous voir avec tous vos costumes bariolés : on vous dirait toujours en carnaval, votre cheval est superbe, mais faites en sorte de ne pas vous casser la figure aux courses du 14 juillet et n'allez pas en aéroplane, cela est tout ce qu'il y a de plus dangereux.

Maintenant, passons à autre chose. Vous devez savoir que maintenant vous avez un neveu de plus, un petit Marcel Wallon, il a fait son entrée dans le monde le 31 janvier. Il a surpris son monde en arrivant un peu plus tôt qu'on l'attendait. Sa maman s'était trop fatiguée pendant son séjour à Paris, mais il se porte bien et sa maman aussi. Il faut espérer que quand vous le verrez que ce sera un grand garçon ; vous vous trouverez avec des jeunesses qui vous seront tout à fait inconnues : deux nièces Weiller, un neveu et une nièce Jeannin et un neveu Wallon. Vous en trouverez également chez M. Charles Gosset et aussi chez Madame Perrot qui attend pour le mois de mai.

Monsieur Antonin Gosset a été très malade, mais maintenant il va bien. Madame Régnault me parle souvent de vous, personne ne vous oublie. Votre tante Gallicher est toujours la même. Votre tante Gustave ne va pas mal, ainsi que le jeune ménage (comte et comtesse), de bonnes nouvelles de tous les vôtres. Madame Albert redevient jeune. Tous vont très bien. J'ai eu connaissance de votre lettre écrite à la machine, cela m'a beaucoup intéressée et m'a donné un peu d'idées sur votre installation. Avec votre envoi j'ai fait raccommoier ma montre et j'ai acheté un parapluie. Des souvenirs de plus. Ici le temps est très beau depuis un mois, mais il fait très froid. Aussi je me tiens tranquille au coin de mon feu en attendant les visites. Je trouve que la vôtre sera un peu longue à venir, mais il faut que je m'y conforme. Recevez mes souvenirs affectueux. Tout à vous.

E.G

*Lettre incomplète (d'un ancien professeur ?)*

Paris,

le 14 février 1911

Bien cher ami,

Vous serez certainement surpris de recevoir (enfin !!) une lettre de votre inqualifiable correspondant. J'aime mieux ne pas vous dire la cause de mon retard dont l'une des moindres ne fut pas que votre lettre resta à Paris à l'époque où à Dieppe je mets d'ordinaire ma correspondance à jour, mais à quoi bon insister. Me voici, j'ai à peu près une demi-heure libre : profitons-en pour causer pendant une heure.

J'ai bien souvent de vos nouvelles soit par votre frère Jacques, soit par Monsieur ou Madame Naltet que nous avons eu le plaisir de voir au mois de janvier. Dans la famille, on vous décrit toujours comme le frère très lancé, très entreprenant, très gai aussi et ayant déjà adopté les allures et les goûts du grand homme d'affaires. Vous vous doutez d'ailleurs que si on blague un peu, on le fait toujours en témoignant à votre adresse un sentiment de très vive affection et de conviction que vous êtes tout de même aussi un « très chic type !! » Dans l'ensemble, cher ami, ce tableau me plaît beaucoup et souvent ma pensée se reporte vers vous à Mexico, où je vous vois honnête, vaillant et jovial, vous débrouillant au milieu de votre lourde correspondance espagnole ou anglaise dont me parlait votre frère il y a quelques semaines.

Vous avez raison de croire en votre étoile, car il me semble que vous êtes en excellente voie. Le pays mexicain est un pays de cocagne pour les jeunes gens taillés comme vous, ayant la tête et le corps solides et il me semble que vous devez accumuler les expériences les plus intéressantes. Après 10 années de cette vie, consentirez-vous jamais à reprendre la vie de France ? J'en doute fort, car nos vies étriquées semblent bien étroites à qui a goûté de pareilles expériences. Mais enfin on vous enverra là-bas une vaillante Française qui vous portera tout le meilleur parfum de France et vous serez heureux !

Ici, cher ami, notre société française vit moins au large et si vous reveniez, vous trouveriez en elle je ne sais quel sentiment sourd d'inquiétude et d'anxiété. Tout le monde se dit que « décidément cela va mal » et le nombre est grand des enfants de l'esprit laïque même, fervents admirateurs naguère de l'aurore de 1882, qui avouent en petit comité leurs préoccupations.

Avant-hier je causais avec Brunschwig, un de vos plus sympathiques professeurs de philo dans l'université, qui m'assurait qu'au moment de l'affaire Dreyfus il avait cru à un renouvellement de l'esprit français : « j'avais 10 ans de moins, me disait-il, et je me faisais illusion ; maintenant je vois bien que notre morale philosophique est sans action sur l'esprit ! !... »

Et l'on sent que, pendant ce temps, l'Allemand s'épand sans cesse : le flot allemand inonde de plus en plus. Oh certes cette inondation me semble être une source de mieux-être et de progrès pour l'humanité, mais elle xxx et cela suffit pour que notre pays se sente sérieusement menacé. L'alliance russe sur laquelle on a fondé si sottement un espoir bien légitime, comme si des combinaisons diplomatiques pouvaient dispenser de la force personnelle et n'étaient pas elles-mêmes fondées sur la force personnelle, chancelle sérieusement en ce moment et je crains que George V d'Angleterre, qu'on dit un ivrogne, ne soit moins francophile que son père. Et alors ?

Voulez-vous que je vous envoie un livre qui cause quelques émotions dans le groupe rationaliste parisien : Traditions et rationalisme de Delvolvé (Paris 1910 Alcan). Ce jeune professeur, d'ailleurs nettement rationaliste, constate l'insouciance de l'éducation appuyée sur la morale laïque ; il recherche pourquoi la vieille éducation traditionnelle était plus efficace et propose d'ailleurs, dans une conclusion bizarre, de transplanter sur le terrain laïque les divers éléments...

*Lettre de Louis JN à son beau-frère Jean TM*

Chalon-sur-Saône

Le 3 avril 1911

Mon cher Jean,

Quelle chance vous avez de vivre dans un pays en révolution et de n'avoir pas à en craindre les conséquences ! C'est un spectacle que l'on n'a pas souvent et la plupart de ceux qui le voit, ont l'ennui de le ressentir.

Mais la situation est-elle vraiment grave ? Les Débats, qui seul de ses confrères s'occupe un peu de l'étranger, ne fait passer que rarement des notes de tendances très optimistes. En somme tant mieux.

Vous conservez votre revolver lorsque vous allez dîner chez des amis : soyez tranquille, lorsque vous reviendrez en France, si vos amis habitent un peu en dehors de notre quartier, vous ne changerez pas vos habitudes.

Nous pensons, Laure et moi, aller passer quelques jours en Suisse auprès d'Hélène qui quitte Moscou pour longtemps : nous y emmènerons nos deux aînés.

Philippe, en ce moment à Mannheim, va venir sans doute à Chalon, peut-être en canot depuis Roche avec Marcel Vincent.

Jacques écrit moins qu'autrefois. Pierre nous annonce qu'il va bien. Il passera dans la première fournée des capitaines, car le dernier lieutenant promu ne le précède que de quelques rangs au tableau.

Ici nous allons tous bien : les enfants sont trop gâtés, mais néanmoins très gentils.

Cordialement,

L. J. N

PS : J'ai dit vous. Excuse-moi, la prochaine fois je ferai attention et mettrai tu.

*Lettre de Laure JN à son frère Jean TM*

Chalon-sur-Saône

Le 6 avril 1911

Mon cher Jean,

Nous avons lu dans les journaux le changement de ministère mexicain et nous pensons que cela va enfin ramener le calme dans le pays qui doit commencer à en avoir besoin.

La petite Suzanne Weiller est maintenant en pleine convalescence. Hélène qui pensait l'amener à Montreux pour la changer d'air la semaine prochaine renonce à quitter Moscou parce que René n'aura son congé qu'en juillet et qu'il resterait bien longtemps seul. Ils vont envoyer Suzanne à Paris par le Nord Express sous la conduite de la fidèle Jeanne, et sa grand-mère l'em mènera à Montreux. Si Hélène avait été à Montreux pour Pâques, nous serions allés l'y voir, mais dans ces conditions nous restons ici. Nous aurons sans doute la visite de Philippe (qui doit être ces jours-ci à Paris après avoir passé une semaine à Mannheim)

Il pense venir en bateau depuis Roche avec Marcel Vincent qui revient de Londres.

Les Weiller ont dû avoir ces jours-ci la visite de notre cousin Amédée Jeanson qui revient par le Transsibérien de Chine. Il commandait depuis deux ans un bateau qui faisait la police sur le fleuve bleu ou le fleuve jaune, enfin sur un fleuve chinois quelconque.

Nous avons eu ces temps-ci quelques rhumes et gripes causés par le temps bizarre dont nous jouissons. La semaine dernière chaleur d'été, puis brusquement refroidissement et depuis deux jours bourrasques de neige comme en hiver. Ce matin les toits et les jardins étaient tout blancs, tantôt cela a un peu fondu.

François fait beaucoup de progrès, il dit maintenant « papa » et « au revoir », et il répète ces deux mots toute la journée à la grande joie de ses aînés.

Il y a eu beaucoup de nominations de capitaines en mars, Pierre espère donc qu'il passera au 23 juin et rentrera en France en juillet.

J'ai encore oublié dimanche de rapporter du tilleul de Jamproyes pour t'en envoyer. Je tâcherai d'y penser dimanche prochain et je dirai qu'on t'en fasse une provision pour l'hiver prochain quand on fera la cueillette cet été.

Je t'embrasse de tout cœur.

Laure

J'ai reçu le faire-part de la mort de Paul Daireaux (le neuvième fils de Monsieur et Madame Daireaux) il était capitaine dans l'armée argentine. MmeThévard m'a dit qu'une de ses amies avait son fils à Mexico, c'est un jeune homme dans une affaire quelconque, j'ai oublié son nom. Je tacherai de le savoir.

*Lettre de tante Marie Albert Martin à son neveu Jean TM*

Le 6 avril 1911

Mon cher Jean,

Bien que la confession rétrospective ne serve de rien, il me faut te dire combien je regrette de savoir que tu as été sérieusement souffrant si loin de nous. À cette heure sans doute il ne reste aucune trace de cette secousse que ton bon tempérament aura vite XXX et ton docteur auquel nous sommes bien reconnaissants de t'avoir si bien soigné, doit te mettre en garde contre toute rechute, par des conseils d'hygiène ou peut-être de régime. Il faut espérer enfin que tu n'auras pas été trop longtemps privé de tes promenades à cheval qui sont ta meilleure distraction. C'est une pénitence des plus méritoires en ce temps Carême.

Antoinette s'y trouve très bien de ce régime exclusivement végétarien qui lui a été prescrit au début de cette année et chose bizarre, cela ne diminue pas du tout ses forces et jamais elle n'a autant marché.

Paul l'imité généralement le soir et cela lui réussit mieux que les dîners d'amis toujours trop compliqués et trop longs. Il a beaucoup à travailler et je voudrais le voir prendre un congé pour les vacances de Pâques.

Tu as du savoir, mon cher Jean, qu'Hélène avait passé aussi de mauvais jours en mars, avec la fièvre muqueuse de sa petite Suzanne : la chère enfant est presque rétablie, mais il lui faut respirer un air plus clément que celui de Moscou pour la remettre entièrement et dans peu de jours sa grand-mère la conduira à Montreux ou à Veney pour y attendre le mois de juillet, époque à laquelle René et Hélène devraient venir à Paris.

Pierre m'écrit qu'il peut y arriver dans le même mois, étant à peu près sûr de sa nomination de capitaine pour le 29 juin. L'idée d'une bonne garnison de province dans laquelle il espère n'être pas seul semble le rendre bien heureux. D'ici là il compte encore guerroyer sur la terre marocaine.

Nous attendons Philippe annoncé depuis plusieurs jours, qui se laisse retenir à Mannheim et nous donne sous la dictée de Thérèse de bonnes nouvelles du trio de Waldorff. Ce matin j'ai reçu enfin une bonne lettre de Laure qui sera bien capable d'aller voir en Suisse sa petite nièce Weiller. Jacques compte passer quelques jours à Chalon la semaine prochaine et de là aller à Aix où il s'est fait des amis xx.

Tous nos parents rive gauche vont bien et s'en vont revoir un peu leurs terres à Pâques. M. Régnault garde à L. ses nièces Dauchez tandis que leurs parents font une fugue méridionale ; ils reviendront pour la première communion des deux aînés. Point d'autres faits importants autour de nous, mon cher Jean. Ici nous sommes quatre à t'envoyer les plus tendres amitiés.

M. A. Martin

Puisse votre nouveau ministre vous apporter la paix, le nôtre n'en a pas fait autant jusqu'ici.

## *Lettre d'Hélène W à son frère Jean TM*

Moscou

Le 7 avril 1911

Mon cher Jean,

J'ai reçu la semaine dernière ta lettre me disant que tu avais été malade, je veux croire que tu t'en es bien remis et que cette désagréable et douloureuse maladie ne t'a pas laissé de suites.

Tu sais déjà que Suzanne a été très malade d'une sorte de fièvre typhoïde, exactement para typhoïde. Nous l'avons expédiée vendredi dernier avec sa bonne par le Nord-Express. Une dépêche reçue dimanche soir nous disait qu'elle était bien arrivée à Paris, où sa grand-mère l'attendait à la gare. Après quatre jours de repos, elle a dû repartir ce matin pour Montreux où elle restera un mois pour retrouver ses forces et ses couleurs. La pauvre petite avait vraiment besoin d'un changement d'air, car elle n'avait pas encore la force de marcher seule quand elle est partie d'ici. Nous la retrouverons en juillet, transformée, grandie et parlant, je pense, tout à fait bien français. Ici, elle employait un langage petit nègre international, qui avait l'avantage de la faire comprendre, aussi facilement par des Russes et des Allemands que par des Français.

Geneviève tient compagnie à ses parents et les console de n'avoir plus qu'une fille. C'est un bébé modèle qui reste sagement dans son moïse pendant qu'on travaille à côté d'elle. Je l'ai près de moi en t'écrivant, elle m'interpelle de temps en temps pour que je lui fasse des sourires. Cette jeune personne n'a pas encore été photographiée. Dans l'appartement c'est impossible, René attend sa première sortie pour la prendre. Dès que j'aurai mis les photographies sur papier, je t'en enverrai une, et tu me diras si tu lui trouves une ressemblance quelconque avec sa maman, ses oncles et tantes, René prétend que c'est tout mon portrait. Je ne trouve pas, mais elle est certainement très Tommy Martin, et aussi différente que possible de son aînée qui est entièrement Weiller.

Nous sommes en pleine semaine sainte, car nous suivons, même pour les fêtes catholiques, le calendrier orthodoxe. Je crois d'ailleurs que c'est obligatoire ; en tous cas, au point de vue pratique, cela vaut mieux ainsi. Tout le monde peut assister aux offices. Ce matin l'église était absolument pleine, on se serait crû en France.

Demain nous aurons une bien triste cérémonie, la levée de corps à la gare de Riazan de deux malheureux Français qui ont été assassinés dans le rapide Bakou Moscou. M. Delavigne, qui est représentant ici et directeur de la bijouterie Boucheron, revenait de Bakou, où il avait été faire des offres de bijoux avec son fils, un jeune homme de 24 ans. Ils avaient un sac de bijoux d'une valeur de plus de 500 000 fr. Entre huit et neuf heures du soir, avant qu'ils ne se soient barricadés dans leur coupé-lit, trois brigands arméniens se sont précipités dans leur compartiment, revolver au poing. Les autres voyageurs du wagon, qui les ont vu passer dans le couloir, se sont prudemment enfermés chez eux, ils ont entendu derrière la cloison la voix de M. Delavigne qui criait : « Allez-vous-en ou je tire » puis huit détonations. Immédiatement après le train s'arrêtait (un des brigands, le quatrième compère, ayant tiré le « Westinghouse » qui arrête automatiquement le train) et quatre hommes descendaient tranquillement sur la voie et s'enfonçaient dans les montagnes à la faveur de la nuit, sans que personne ait songé à les en empêcher. On a constaté alors que M. Delavigne avait reçu une balle dans le cœur tandis que son fils avait été littéralement mitraillé, percé de sept balles. Le sac de bijoux avait disparu.

Quand cette horrible nouvelle est parvenue à Moscou, personne ne voulait croire que c'était vrai. La famille Delavigne avait l'estime et la sympathie générale. Leur fille devait se marier dans trois semaines avec un jeune homme, ancien élève de Centrale, directeur d'une usine de caoutchouc à Moscou. Tu l'as peut-être connu à l'école, car il a ton âge : René Marchandise. On a appris hier que les brigands étaient arrêtés et des bijoux retrouvés. Il ne subsiste rien que la mort de deux malheureuses victimes de leur devoir, car on leur avait probablement proposé le marché la bourse ou la vie. Ce crime a bouleversé toute la colonie, nous connaissions très bien M. Delavigne, je l'avais vu il n'y a pas trois semaines, en allant payer une facture à la bijouterie Boucheron. Nous avons longuement causé ensemble.

Sais-tu la grande nouvelle, le mariage de Marthe Guerrin avec le lieutenant Victor Mülher ? Je n'ai encore aucun détail. Je t'embrasse.

Hélène

*Lettre de Laure JN à son frère Jean TM*

Paris

Le 29 mai 1911

Mon cher Jean,

Je n'ai pas pu t'écrire ces jours-ci. Je circule sans arrêter et comme il fait très chaud, c'est assez fatigant. Louis est parti hier pour Chalon, je profite de cette soirée libre pour faire ma correspondance. Il revient dans neuf jours et nous rentrerons le 5 juin.

J'ai reçu tes lettres écrites en pleine révolution. J'espère que la démission de Diaz a ramené le calme.

Nous avons rencontré la semaine dernière au théâtre Mme A. Vincent qui nous a parlé très aimablement de toi.

La Malouga paraît aussi plus calme. Pierre espère revenir en France au commencement de juillet.

Philippe va faire pour la Pentecôte les lacs italiens avec le Poly.

Mme Weiller et Suzanne viennent déjeuner ici demain. Suzanne a très bonne mine. René et Hélène ne savent toujours pas quand ils pourront venir.

Il paraît que Thérèse est toujours fatiguée, mais je n'ai guère de détails. Elle a sevré Marcel et le docteur l'envoie en Suisse vers le 15 juin. Nous irons probablement la rejoindre au 14 juillet et j'y resterai avec les enfants jusqu'au 15 août pendant que Louis reviendrait vers ses Y jours à Chalon.

Élise les a quittés, ils ne se sont pas décidés à prendre une deuxième bonne et elle a trouvé que c'était trop pénible. Je le regrette pour Thérèse surtout en ce moment.

Mme Ch. Perrot a revu fils Georges depuis le 26. Elle va bien.

Je t'embrasse de tout cœur

Laure

*Carte de Philippe TM à son frère Jean*

Sundvolden

Dimanche 11 juin 1911

Les habitants et habitantes de Zürich désirent savoir si le tremblement de terre s'est passé sans trop de désagréments et t'envoient leurs meilleurs souvenirs.

Ph. Tommy Martin. Trudi Schulthess. E. Schultgess. Schoch. Elsa et Alice Schultgess.





*Lettre de tante Gallicher à Jean TM*

Lissay

Le 14 juin 1911

Mon cher Jean,

Plusieurs fois nous avons eu de tes nouvelles venant de Paris, elles étaient bonnes. Cette fois, c'est le journal qui nous a parlé du Mexique et nous a appris qu'un tremblement de terre y avait fait des victimes et de grands ravages. Tu auras passé par de pénibles moments durant cette terrible nuit, et nous voudrions bien recevoir un mot pour nous rassurer complètement sur ton compte.

Nos nouvelles de Paris sont bonnes ; il n'y a pas bien longtemps, pendant le séjour de Laure à Paris, ta tante Albert réunissait à goûter tous ses petits neveux et nièces jusqu'à Robert et Jacqueline Dauchez. On a trouvé la petite Suzanne Weiller très bien portante et très gentille. À Mannheim, Thérèse est la plus isolée avec toi.

Ta tante était très contrariée du départ de la femme de chambre française qui l'avait suivie, ce qui la laisse plus seule encore. Y aurait-il chance qu'elle puisse revenir plus tard au sein de la famille ? Quelle joie ce sera quand vous vous retrouverez tous !

Donne-nous des nouvelles de ton frère Pierre si tu en as reçues. N'est-il pas devant l'ennemi au Maroc ? Il semble que les affaires s'y apaisent un peu. Après cette campagne, Pierre aura bien gagné son titre de capitaine.

L'école de Lissay s'est remplie depuis un an, il y a maintenant seize élèves et tes tantes sont très occupées et satisfaites, car les enfants sont gentilles et l'une d'elles a été reçue au certificat d'études ce mois-ci.

Monsieur le curé parle toujours de toi avec grand intérêt et affection. Depuis la nomination de notre nouvel archevêque et sous son impulsion, toutes les œuvres prennent un grand essor à Bourges. Il y avait le mois dernier un grand congrès de jeunes gens catholiques, venus de tous les points du diocèse et réunis au nombre de trois à quatre cents. Un peu plus tôt, plus de quinze cents hommes avaient répondu à l'appel de l'archevêque et acclamé des orateurs catholiques.

Mlle de Verdou se marie avec un avocat de Limoges qui quitte avec regret cette résidence pour habiter Bourges. Il faut espérer que cette excellence famille aura enfin des consolations après tant d'épreuves. Mon dernier petit-neveu, Georges Perrot, va bien et ses parents espèrent pouvoir partir pour Tartay (Vaucluse) au commencement de juillet. Le grand-père Antonin s'est mis en route pour Vittel, il y a deux jours, afin d'y faire une saison sérieuse dont il a grand besoin.

Nous espérons que tes affaires sont toujours prospères. Celles de Stéphane ne marchent pas aussi bien par suite de la mauvaise récolte de l'année dernière et de la gêne générale. Cette année la moisson a meilleure apparence, mais la sécheresse est très grande, on réclame de la pluie pour les légumes et les avoines.

Adieu, mon cher neveu, tes tantes se réunissent à moi pour t'envoyer nos bien affectueux souvenirs.

Ta vieille tante bien affectionnée

C.Gallicher

Ma santé est toujours la même ; je suis bien invalide, mais encore heureuse de ne plus souffrir. Je remercie le Bon Dieu d'être aussi bien entourée. Le docteur et Mme Vigouroux vont bien. Cette dernière a passé la journée ici, il y a deux jours, tandis que son mari allait à Bourges voir Charles Lelxx qui a subi l'opération de l'appendicite et va bien heureusement.

*Lettre de Laure JN à son frère Jean TM*

Paris

Le 15 juin 1911

Mon cher Jean,

Nous n'avons pas été longtemps inquiets sur ton sort après le tremblement de terre, car Antoinette nous a vite envoyé une carte pour nous dire qu'ils avaient su par M. Derbanne que l'usine avait peu souffert et que vous n'avez eu personne de blessé. D'après les journaux ce tremblement de terre me paraît plus violent et a fait plus de victimes que celui d'il y a deux ans.

Je pense avoir la semaine prochaine une lettre me racontant tes émotions.

J'ai reçu hier ta lettre du 29 mai et, quelques jours avant, celle du 26. Je pense que la révolution est complètement terminée et que les Madero vont garder le pouvoir et remettre l'ordre partout.

Louis est bien guéri de son angine et il vient de partir pour Tours pour un congrès qui doit durer deux jours. Au retour dimanche il visitera Chenonceaux. Nous avons eu trop chaud la semaine dernière, maintenant il fait bon. Nous partons le 10 juillet pour assister le 11 au mariage de Marthe et nous rejoindrons le 12 Thérèse à Badenweiler, dans la Forêt noire.

Paul doit l'y installer avec Marcel et une bonne le 22 juin. Louis reviendra ici à la fin de juillet pour clôturer son inventaire et faire ses Y jours et il reviendra nous chercher au 15 août.

Paul prendra son congé à cette date afin de nous remplacer près de Thérèse. Pierre espère rentrer en France au commencement de juillet et venir avec nous à Badenweiler. Jacques y viendra aussi après Plombières.

Je ne sais pas si les Weiller peuvent quitter Moscou demain ou seulement dans huit jours ni s'ils auront un congé avant de rejoindre Christiania.

Philippe ne nous a pas encore dit quels étaient ses projets pour cet été. Ma belle-mère est à Bourbon-Lancy depuis 10 jours. Elle ne trouve pas cela drôle, mais cela fait du bien à ses rhumatismes.

J'attends demain à déjeuner Marguerite de Villaucourt et son mari, qui viennent en auto de Verchamps. Ils vont ensuite passer quelques jours à S. chez un frère de Robert de Villaucourt.

Je t'embrasse de tout cœur.

Ta sœur Laure

*Lettre de Paul Albert Martin à son cousin Jean TM*

Ouchy-Lausanne  
Beau Rivage Palace  
J. Tschumi directeur

Le 28 juillet 1911

Mon cher Jean,

J'ai bien tardé à répondre à ta bonne lettre qui nous a fait grand plaisir. N'accuse de ce retard involontaire que la besogne urgente de fin d'année qui m'a laissé peu de loisirs. Me voilà maintenant tranquille pour cinq semaines en Suisse et enfin à même de remettre mon courrier au courant.

Maman et Antoinette ont dû partir hier jeudi pour Nérès qui leur avait bien réussi l'an dernier. Je ne sais pas si elles parviendront à y trouver la fraîcheur qui n'est que relative en Suisse même. Nous venons d'avoir des chaleurs de 35° auxquelles nous n'étions plus habitués depuis bien longtemps ; on maudit le soleil aujourd'hui, après l'avoir regretté les années dernières.

Toutes ces petites misères climatiques doivent te paraître bien peu de choses avec l'habitude que tu as maintenant des éléments déchaînés. J'espère que ces chaleurs continues seront salutaires pour Thérèse qui a toujours été un peu souffrante depuis la naissance prématurée de son bébé et qui se repose en ce moment près de Baden-Baden.

Tes frères et sœur ont fait de cet endroit leur objectif des vacances y compris Pierre, qui vient de passer huit jours avec nous à Paris. Il est très heureux de son troisième galon et de sa nomination au 98e à Lyon, qui a paru hier à l'Officiel. Il va rester un mois en Allemagne et se remettre un peu à la langue qu'il a considérablement oubliée.

Les Weiller paraissent enchantés de leur nouvelle résidence de Christiania. Mme Weiller est partie passer l'été avec eux.

Voilà mon cher ami, les nouvelles de toute ta famille dispersée. Je pense bien que tu pourras nous apporter toi-même des nouvelles l'année prochaine. En attendant, nous sommes bien heureux de tes succès et du courage avec lequel tu supportes ton exil volontaire. Tu as choisi la vraie voie et tu récolteras bientôt les fruits de ta persévérance.

Au revoir, mon cher ami, je t'envoie nos meilleures amitiés de tous. Ton cousin.

Paul Albert Martin

### *Carte de Laure JN et ses enfants à leur oncle Jean TM*

Mont Mercure

Le 29 juillet 1911

Du haut du Mercure que tu aperçois au fond de cette carte, nous t'envoyons un affectueux souvenir.

Laure, Suzanne, Henri JN, Marie-Madeleine, Jacques (TM ?)



*Carte d'Hélène Weiller à son frère Jean*

Sundvolden

Le 10 septembre 1911

Nous sommes venus en automobile au bord de ce fjord que ma carte représente, mon cher Jean. Le temps est splendide et la vue merveilleuse. Le fjord est aussi bleu que le ciel.

Nous avons projeté de faire un tour de quatre jours dans les environs de Bergen, mais René étant seul à la chancellerie ne peut s'absenter un jour. Nous nous contentons donc d'explorer chaque dimanche les alentours de Christiania. Nous espérons bien partir pour Paris vers le 15 octobre et y retrouver les Jeannin.

Amitiés de nous deux.

Hélène



*Lettre de tante Marie Albert Martin à son neveu Jean TM*

Paris

Le 12 novembre 1911

Mon cher Jean,

Cette feuille t'arrivera sans doute encore avant Philippe, puisqu'il s'est embarqué hier seulement sur le Rochambeau et qu'il doit s'arrêter à New York quelques jours. Il est parti joyeusement, heureux d'aller te retrouver et bien persuadé que ce voyage ne sera pas seulement profitable à sa santé déjà très raffermie par le grand air et le repos. Nous espérons tous enfin que près de toi il va perdre très utilement son temps à tous les points de vue et que son avenir s'y dessinera peut-être.

Et puis il nous est bon de penser que pendant quelques mois tu retrouveras une intimité fraternelle (plus sérieuse avec Philippe que tu ne l'as connue), car le développement physique a chez lui marché de front avec la maturité progressive des idées et certainement tu seras content du cher cadet que nous avons chargé pour toi des plus tendres pensées, des plus fidèles amitiés. Je l'ai en outre chargé de te remettre le souvenir attardé de ton oncle Albert, le portrait de ta marraine et le cachet en pierre d'Auvergne.

Hier soir Laure, Hélène et leurs maris ont dîné ici avec Madame Weiller qui avait réuni mardi dernier toute la famille pour le baptême de Geneviève, un vrai bijou d'enfant, que l'abbé Cisse a baptisé et admiré ainsi que les aînés des deux branches.

Tous sont en effet superbes actuellement, pleins d'entrain et de gaieté. Tu verras sur sa photographie que le petit Marcel Wallon est enfin un bien bel enfant. On tache de lui pardonner d'avoir tant pris à sa chère maman qui d'ailleurs se dit de mieux en mieux et a toujours un moral excellent.

Mais Philippe sera bientôt là pour t'en dire beaucoup plus long sur toute la famille, sans oublier les amis qui te gardent aussi leurs souvenirs. Avec Antoinette et ses frères nous t'envoyons les plus affectueuses pensées, mon cher Jean, et que l'an prochain nous réunisse.

Marie Albert Martin

Paul travaille ferme, il a fait entre temps une très belle ascension dans le ballon de Roger Aubry et rêve maintenant d'aéroplane en qui on espère un peu.

Estelle, qui a fait un intérim ici, te reste toujours fidèlement attachée et m'a fort parlé de toi.

*Lettre de Jacques TM à son frère Jean TM*

Rouen : 84 rue de Lessard

Mardi 14 novembre 1911

Mon cher frère,

Philippe a passé ici la journée de jeudi dernier, avant de partir samedi sur le Rochambeau. J'ai trouvé qu'il avait un pardessus d'hiver un peu léger pour la traversée et pour les brusques refroidissements du soir à Mexico.

Je crois que tu ferais bien de l'engager à en acheter un plus chaud en arrivant à Mexico : un grand manteau chaud pour voyage et auto sert toujours et peut durer des années. Cette acquisition, si coûteuse soit-elle, lui évitera peut-être un rhume ou une pneumonie et il a des précautions nombreuses à prendre en ce moment du côté de ses poumons. Donc je t'engage à lui faire faire cette acquisition.

Il paraissait assez bien équipé pour le reste. Sauf revolver : il n'en a pas et cela est peut-être prudent pour voyager à travers le Mexique.

Du moins M. Briol le lui a conseillé. M. Menot au contraire se montre très optimiste sur tout ce qui concerne le Mexique : il est vrai que c'est un peu chez lui un devoir professionnel.

Je t'ai dit qu'il m'avait remis ta bourse avec les médailles. La bourse est très jolie, a vraiment l'air mexicain et elle va m'être très utile, car la mienne s'usait justement. C'est un très agréable cadeau que tu m'as fait là et dont je te remercie beaucoup. Quant aux médailles qui sont jolies et curieuses, je ne possède pas de vitrine où les exposer. Laure m'a proposé de me les prendre pour les mettre dans la sienne : mais tu m'as dit que certaines étaient assez rares et comme je ne sais pas si notre sœur n'en ferait pas monter une en épingle à chapeau ; j'ai préféré les conserver par-devers moi, dans un coin de mon tiroir, où tu pourras les retrouver plus tard. Car elles auront pour toi un réel intérêt et une réelle valeur que je suis peu apte à leur sentir en ce moment.

J'ai toujours sur ma table les ciseaux et le coupe-papier mexicain (Germany) qui me servent fréquemment dans mes travaux.

Je commence depuis hier à me remettre au travail. J'espère être sous-admissible à l'école de guerre et je prépare en hâte le deuxième écrit où la mémoire joue moins de rôles qu'au premier, mais où la pratique du travail rapide est indispensable.

Aujourd'hui je n'ai pu faire grand-chose, car je me suis rendu à Saint-Ouen de Thouberville pour l'enterrement de Mme Gustave Ower. Tout le pays était là et de nombreux paysans la pleuraient réellement. C'est une grosse perte pour le pays, pour ses amis et voisines et surtout pour son fils Georges qui va se trouver maintenant bien isolé. Que va-t-il devenir ? Il se le demande lui-même avec effroi.

J'ai revu les Georges de Colombel, le Picard et Le Mire, les XX, Madame Delacour, les XXX qui m'ont emmené déjeuner chez eux, les Chastellain, Madame Champy et Mademoiselle Élisabeth des Maisons. Beaucoup m'ont parlé de toi.

J'ai revu à la gare de la Londe en revenant les Alfred Power. Pauvre famille ! Que de ruines sur ce plateau de Caumont : les des Maisons, les XXX, les Alfred Power !

Il faisait aujourd'hui une magnifique journée d'été de la Saint-Martin. Notre grand patron est décidément un bon saint qui s'efforce de retarder l'hiver déjà menaçant. À bientôt.

Jacques

PS j'ai passé 48 heures à Paris, samedi et dimanche. J'ai pu ainsi assister au congrès du journal « la Démocratie », le quotidien de Marc Sangnier. Cela a été très intéressant. René qui m'y a accompagné dimanche en est revenu aussi enthousiasmé de l'éloquence de Marc Sangnier et du dévouement généreux de toute la pléiade qui le suit.

À ce congrès il a été nettement établi :

Que la soumission au pape demeure pleine et entière et qu'en conséquence sous aucun faux-fuyant on ne rechercherait à reformer l'ancien Sillon. Au contraire on engage les jeunes à entrer dans l'association catholique de la jeunesse française et dans les différents patronages religieux relevant directement de l'autorité ecclésiastique. Le mouvement ne doit plus être que politique et social. Marc Sangnier dirige la Démocratie, organe quotidien du mouvement, mais celui-ci va prendre corps dans une vaste ligue démocratique qui va être incessamment formée.

Jamais le public n'avait été plus nombreux qu'à ce congrès. Tout va donc bien. Les idées marchent en France.

Je reçois ta lettre du 29 octobre que j'envoie à Thérèse. Les nouvelles que nous recevons d'elle continuent à être bonnes.

*Lettre de Louis JN à son beau-frère Jean TM*

Chalon-sur-Saône

Le 12 décembre 1911

Mon cher Jean,

Je te remercie de ta lettre et te félicite d'avoir envoyé de l'argent à M. Laeuffer. Depuis que tu vois manipuler tant de matières précieuses, tu n'as peut-être pas le même sentiment que tes contemporains sur l'importance des économies placées en titre de tout repos. Si j'ai insisté pour que tu fasses des placements de « père de famille », c'est d'abord pour que tu puisses t'entraîner à ce rôle et ensuite parce que c'est une tranquillité pour ceux qui s'intéressent à toi. Enfin, et d'une façon un peu égoïste, parce qu'il serait un peu gênant de dire, ou tout au moins de penser, que tu es parti au Mexique, mais que tu n'y fais pas plus d'économies que si tu étais resté en France.

Je t'avoue que tes placements de mines d'or mexicaines ne me paraissent pas devoir influencer en ta faveur un beau-père hypothétique, des valeurs françaises feront beaucoup plus. Donc je te souhaite, puisque ma lettre t'arrivera à l'heure des souhaits, de continuer à faire et à augmenter les envois à Laeuffer.

Au jour de l'an, je ne sais encore ce que nous ferons. Vraisemblablement, Pierre viendra passer avec nous les fêtes et nous partirons peut-être après dire à Thérèse combien nous souhaitons qu'elle se rétablisse complètement.

Pierre est venu passer avec nous la journée de dimanche dernier et je pense qu'il viendra assez régulièrement jusqu'à ce qu'il ait trouvé à Lyon des familles qui le retiendront dans ses moments de loisir : il se plaît d'ailleurs dans sa garnison.

Nous espérons que Jacques sera retenu à Rouen au 1er janvier par la préparation de ses examens. Dans ce cas peut-être reviendrions-nous d'Allemagne par Paris pour le voir.

Nous avons été enchantés de revoir les Weiller en excellent état, moral et physique : tu sais peut-être que nous leur avons dit adieu une nuit, de très bonne heure, dans une rue de Montmartre. Hélène n'a été nullement fatiguée des soirées joyeuses que nous avons passées ensemble.

Bonne année et bonnes affaires, mon cher Jean ; avec mes souhaits, reçois l'assurance de mon affection.

L. Jeannin Naltet

*Lettre de Suzanne Jeannin-Naltet à son oncle Jean TM*

Le 19 décembre 1911

Mon cher oncle,

Je te souhaite une bonne année et une bonne santé. Je crois que ma lettre arrivera un peu en retard. J'espère que tu seras revenu pour le mariage de François Guérin. Nous allons aller le 28 un arbre de Noël chez les Joseph Gros. J'espère que tu t'amuses beaucoup avec l'oncle Philippe. Je t'embrasse ainsi que l'oncle Philippe.

Ta nièce.

Suzanne Jeannin. Marie-Madeleine. François

Christiania Parxxx 41 A

le 22 décembre 1911

Mon cher Jean,

Mes vœux arriveront un peu en retard, je suis si occupée depuis mon retour ici que je n'ai pas eu une minute à moi pour la correspondance familiale. Nous avons quitté Paris le 11 décembre, un peu vexés de ne pouvoir prolonger notre séjour jusqu'aux vacances de Noël et du jour de l'an, mais le docteur Potochi, que j'avais été consulté, était catégorique ; il nous disait de rentrer le plus tôt possible à Christiania si nous ne voulions pas que notre numéro trois arrive dans le train. Nous sommes rassurés maintenant et nous attendons tranquillement pour le 15 février l'arrivée de notre fils ou de notre fille, Albert ou Odile. C'est Jacques qui sera parrain et Madeleine Mahler marraine. Si nous pouvons avoir la permission de faire ondoyer l'enfant, le baptême aurait lieu en juillet quand une partie de la famille se trouverait réunie. Le parrain et la marraine ne demandent pas mieux que de venir faire un petit voyage en Norvège l'été prochain.

Philippe doit être auprès de toi maintenant, nous avons reçu ces jours-ci une carte de lui datée de La Havane. T'a-t-il remis la boîte de baptême de Verilt ? J'espère que les chocolats étaient encore bons. Merci pour les jolis petits mouchoirs que tu m'as envoyés par l'entremise de Laure. Elle m'a donné aussi des opales que tu destinais, je crois, à Pierre, mais il n'a pas voulu les garder. Je les ai dans mon tiroir en attendant que je les fasse monter à mon prochain voyage en France.

Tout le monde est dans les préparatifs de Noël : les magasins ferment trois jours à cette occasion, demain dimanche, lundi et mardi. J'ai dû donner ce matin mes ordres pour quatre jours. Heureusement que la viande ne risque pas de tourner à cette époque. Nous préparons un arbre de Noël pour mardi, il monte presque jusqu'au plafond et il est déjà garni à moitié. Nous avons invité les enfants du consul d'Angleterre, ceux du consul d'Espagne, des petits Français et des petits Norvégiens. Ce sera la confusion des langues, une vraie tour de Babel ; si toutefois la réunion a bien lieu, car j'ai bien peur d'être obligée de la décommander, Verilt a de la fièvre depuis ce matin et le docteur craint que ce ne soit la varicelle, maladie sans aucun danger, mais très contagieuse.

Tous nos vœux, mon cher Jean, les plus affectueux. Nous souhaitons que 1912 te ramène en France le plus rapidement possible, que tu y trouves une femme charmante et une nomination de directeur dans ta société, avec des appartements superbes. Nous t'embrassons tendrement ainsi que Philippe. Partage avec lui nos vœux de bonheur.

Ta sœur Hélène

Ci-joint quelques timbres norvégiens. Je n'en suis pas très riche.



Chalon-sur-Saône

Le 28 décembre 1911

Mon cher Jean,

Pourrais-tu me donner des renseignements détaillés sur la situation actuelle, mais surtout sur l'avenir de la mine d'or Concordia y Amistad. Les actions (de 100 piastres) ont, paraît-il, été placées à Paris l'an dernier à 300 fr. et elles sont tombées aujourd'hui à 100 fr. Je serais heureux d'avoir des détails sur cette affaire pour passer des tuyaux sérieux à un ami.

Pierre est venu passer avec nous les fêtes de Noël : il reviendra samedi 30 décembre pour assister à un grand dîner auquel nous convions toute la famille. Nus serons 28 si nous n'avons pas de défections.

Lundi 1er janvier, nous partons Laure et moi pour Montreux et Leysin, où nous irons voir les Coutant dont la santé inquiète leur entourage (notamment Jeanne ne serait pas dans un bon état). Nous irons ensuite passer 48 heures auprès de Thérèse. Elle nous écrit cette semaine qu'elle se sent bien et se réjouit de ce que son beau-frère Demangeon a été nommé professeur à la Sorbonne.

La dernière carte de Philippe était de Progress : nous comptons qu'il nous enverra de ses nouvelles chaque semaine. Son journal «La Technique moderne » continuera à arriver à Chalon où je le lui conserve.

Rappelle-lui que je serais heureux qu'il me découvre un coupe-papier de caractère nettement mexicain et qu'il me le rapporte.

Nous venons de nous décider de faire un bail de 3.6.9 à la rue Bastiat. Le gérant allait louer au 1er juillet et nous mettre à la porte.

Les enfants vont bien : les cartes de Philippe leur apprennent leur géographie.

Bien cordialement,

L. Jeannin Naltet